

Photo

Le destin chaotique de Marcel Bascoulard, artiste clochard déguisé en femme

Frédérique Chapuis
Publié le 01/12/2016.



1	
f	1
8+	+

A voir
Uniques en leurs genres
19/11/2016 à 17/12/2016

Une exposition met en lumière l'œuvre photographique mystérieuse de ce peintre-dessinateur au parcours cabossé.

Marcel Bascoulard était le peintre-dessinateur fétiche des Berruyers (les habitants de la ville de Bourges). Et, lorsque le 12 janvier 1978, il meurt assassiné dans le terrain vague, non loin de la cabane où il vivait, la ville s'émeut. Elle décide de prendre en charge les obsèques du clochard-poète, qui repose désormais au cimetière Saint-Lazare (massif 7, ligne 11, fosse 52). Avant qu'un buste en bronze soit, vingt ans plus tard, érigé sur une place qui porte son nom.

Artiste errant dans les rues de Bourges

Né, à Vallenay dans le Cher, en 1913, Marcel a grandi à Saint-Florent avec sa sœur aînée et son jeune frère, Roger. Jusqu'à ce jour de l'année 1932, où la mère assassine à coups de revolver dans le dos, son mari ; maçon de son état. Jugée irresponsable, elle est internée à l'hôpital de Bourges. C'est ainsi que Marcel, âgé de dix neuf ans, se retrouve orphelin et débarque à Bourges pour se rapprocher de sa mère ; il vit dans une maison abandonnée du quartier d'Avaricum.

A cette époque le peintre Joseph de la Nézière, qui se prend d'affection pour lui, l'enverra suivre des cours de dessin à l'école des Beaux Arts. Et, grâce à ses reproductions méticuleuses et réalistes du quartier historique et de la cathédrale il parviendra, toute sa vie, à subvenir modestement à ses besoins. On l'aperçoit régulièrement maintenu sur une jambe, l'autre lui servant d'appui pour son carnet, croquer les rues et la campagne environnante. Mais sa réputation, il l'a doit surtout à ses drôles d'accoutrements. Que s'est il passé dans l'année 1942 pour que subitement il se mette à déambuler dans les rues de la cité, habillé en femme ? Dans l'une de ses lettres, il confie: « *Si je me promène en tenue féminine, c'est que j'est me (sic) cette tenue plus esthétique. Pour les besoins de l'art, lorsque je revêts la tenue féminine, je prends avec moi mon appareil photographique et je fais faire des clichés de moi-même par des gens de connaissance.* »

Demeurant à deux pas du Studio photo Morlet, Bascoulard s'était déjà fait photographe en prenant la pose d'un dessinateur, la main levée sur une feuille, comme s'il venait d'être surpris par le photographe. Quand il commence à se déguiser, les premières images seront faites au studio. La taille marquée, la jupe gonflée par des jupons, il prend l'allure d'une jeune fille bonne à marier. Parfois il est une ménagère en tablier, avant de se transformer, plus tard, le cheveux grisonnant en élégante bourgeoise. Ou plus étonnant, en 1970, on le découvre affublé d'un tablier de skai noir pour ressembler à un guerrier samouraï.

— "Pour avoir mal été, il a fini fait divers"

Passionné de mode, il dessine lui même, dans les années 1940, ses modèles qu'il fait (combe de l'ironie) coudre par les orphelines d'une école d'apprentissage. Sur ces photographies aux bord crantés et de petits formats, l'expression du visage est toujours la même: le visage légèrement penché et sans maquillage. Les modes passent, sa silhouette se tasse et ses cheveux blanchissent. Etrange détail que ce miroir brisé qu'il tient à la main, sur chaque cliché ? Comme s'il exprimait avec ce miroir, la métaphore du renvoi de l'image par la photographie. On ne saura jamais ce que représente pour lui ces métamorphoses et cette manie de vouloir se voir dans cette glace qu'il garde en main, avant de devenir un sujet photographique. Puis un objet, une image, qu'il distribue comme une carte de visite. Il a pour la postérité fixé ainsi son existence de vagabond-clochard au fil des années et plus encore pour nous en convaincre, avec lui la mode d'une petite ville de province. Dans l'un de ses poèmes qui date de 1976, il écrivait ces vers prémonitoires : « *Pour avoir mal été, il a fini fait divers.* »